



moines selon la règle de Saint-Benoît,
141 conservée aux archives de la

prendre une nuit les remparts dégarnis, fut arrêté par une vision effrayante: les pierres s'ébranlaient avec fracas, comme si une main céleste s'appêtait à les lancer contre l'assaillant. Les religieux attribuèrent sans hésiter leur délivrance à saint Gorgon, qui d'ailleurs continuait à secourir par des miracles les malheureux confiants dans sa protection.»

Lorsqu'il fut question d'envoyer un ambassadeur à Cordoue, c'est encore à Adalbéron qu'Othon fit appel. Parisot, après Chaussier, raconte les faits qu'ils puisent dans le *Vita Johannis abbatis Gorziensis*. Le récit de cette ambassade, fertile en péripéties de toutes sortes, est très curieux à lire. Contentons-nous d'en arrêter les grandes lignes.

«En 953, quand Othon résolut d'envoyer un ambassadeur au calife de Cordoue, Abd-er-Rhaman III, ce fut à l'évêque de Metz qu'il demanda de lui désigner un religieux capable de remplir cette mission: elle fut confiée à un moine de Gorze, Jean de Vandière. Les difficultés auxquelles Jean se heurta déterminèrent le calife à faire partir lui-même pour l'Allemagne l'évêque d'Elvire, Recemund, qui arriva en août 955 à Gorze; après avoir passé l'hiver avec Adalbéron, il se rendit à Francfort, en mars 956, accompagné de son collègue et d'Einold, abbé de Gorze, qui le présentèrent au souverain allemand.»